

▶ **La Commune de Paris**
 ▶▶ **Des espoirs déçus**

En soixante-douze jours, le gouvernement de la Commune a soulevé de grands espoirs, mais son bilan est nuancé. C'est à l'échelle des quartiers que se lit peut-être l'inventivité du pouvoir citoyen.

Quentin Deluermoz (L'Histoire—Hors-Série n° 90)

- Sommaire :**
- F2 La séparation de l'Église et de l'État
 - F3 / F4 L'école
 - F5 La politique sociale
 - F6 La Commission du travail
 - F7 La vie démocratique
 - F8 Les clubs
 - F9 Les finances
 - F10 Les affiches
 - F11 / F12 Les journaux
 - F13 Les arts plastiques
 - F14 Les arts du spectacle
 - F15 Le rôle des femmes
 - F16 Les étrangers
 - F17 Que reste-t-il de la Commune ?



Les Hommes de la Commune de Paris, Gravure de J. Robert.

La Commune désigne, tantôt le mouvement insurrectionnel de 1871, tantôt l'assemblée élue le 26 mars 1871 et que l'on devrait appeler « Conseil de la Commune ».

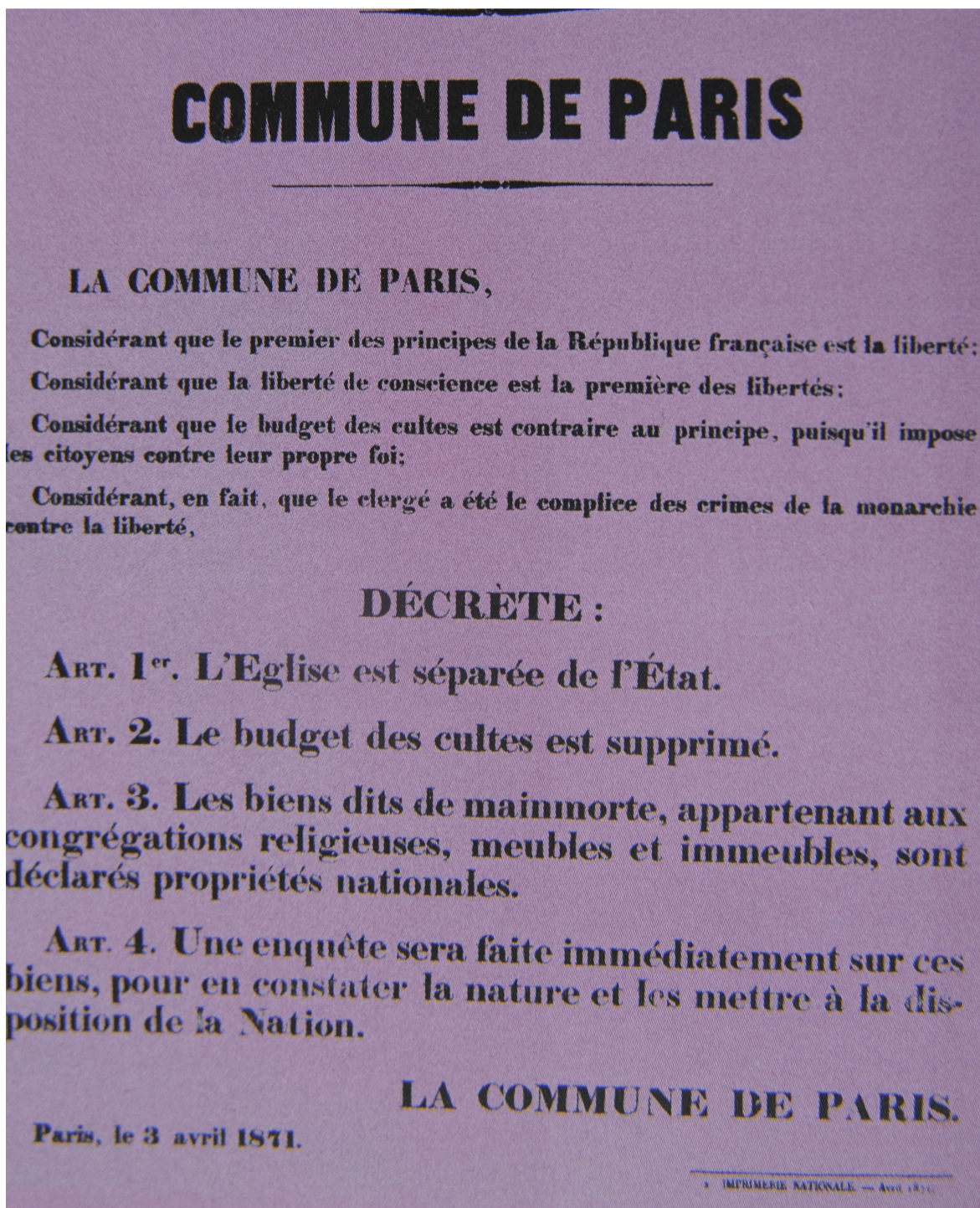


Mémoire locale

F2

▶ La Commune de Paris

▶▶ La séparation de l'église et de l'état.



La séparation de l'Eglise et de l'Etat a été une des premières mesures prises par la Commune (2 avril 1871). Ce décret fut pris au nom de la liberté de conscience. Des biens des congrégations religieuses devinrent des biens nationaux.

La Commune estimait que l'Église n'avait pas à intervenir dans les affaires publiques.

De plus, la plupart des Républicains de l'époque dénonçaient le lien entre l'église catholique et les monarchistes.

L'anticléricalisme était très répandu chez les Républicains de 1871.

200 prêtres et religieux furent faits prisonniers comme otages. 23 furent exécutés.

Sur la caricature de droite, nous voyons Jules Favre et Thiers fuyant Paris amenant le comte de Paris. Cette fuite à Versailles est vécue par des parisiens comme une trahison.

La « Sainte famille » d'après Murillo 1871



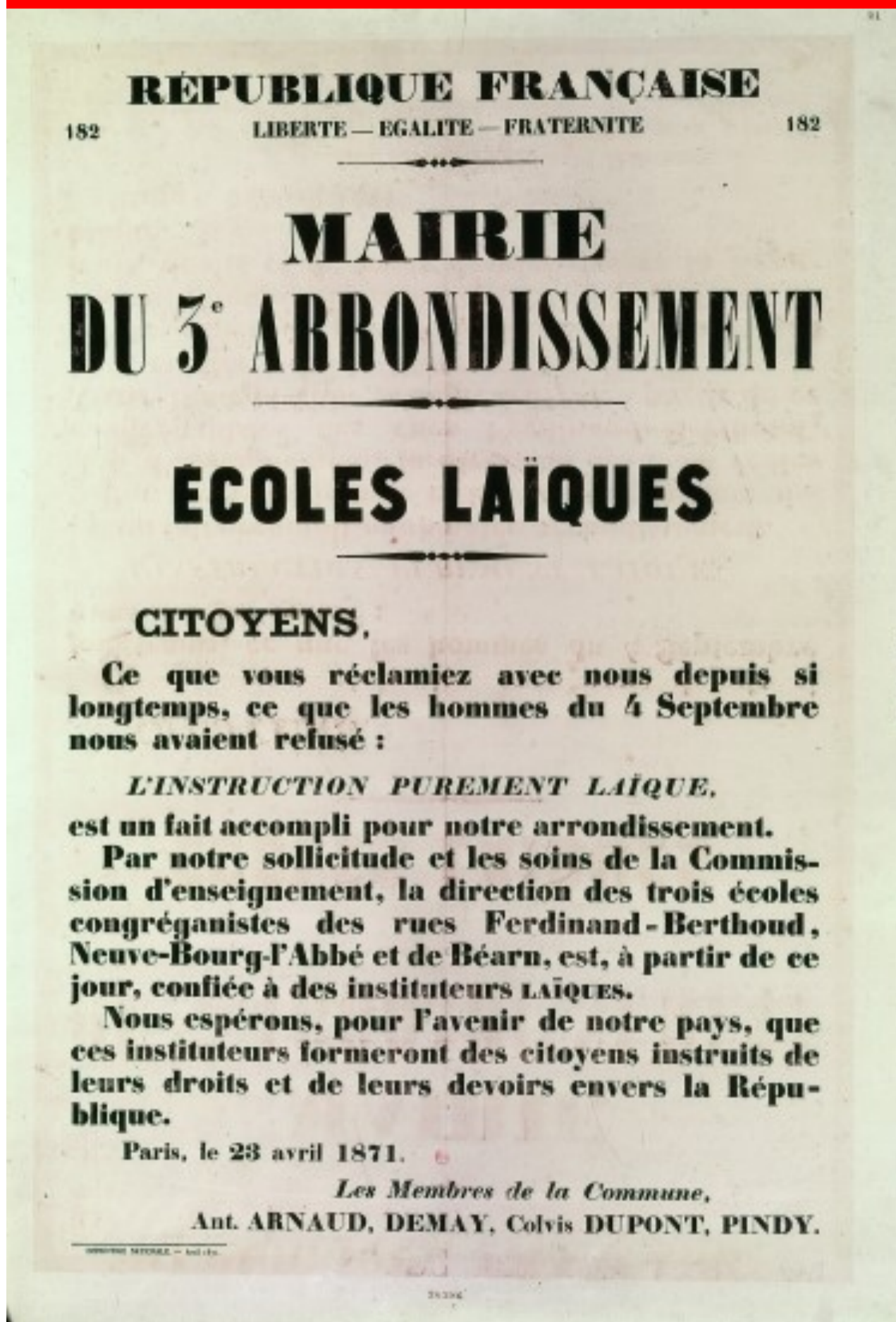


Mémoire locale

F3

▶ La Commune de Paris

▶▶ L'école (1)



La nécessité d'une école pour tous les enfants (garçons et filles) est au cœur du projet de la Commune. Elle implique la gratuité et la laïcité, ainsi que son caractère obligatoire. L'émancipation passait par une instruction indépendante de l'église.

Les crucifix furent enlevés des salles de classe.

Il était prévu d'augmenter le salaire des instituteurs et institutrices, à égalité.

La Commune fera aussi œuvre d'éducation populaire : ouverture d'une bibliothèque municipale avec lectures et conférences populaires. Le théâtre sera considéré comme un moyen d'éduquer le peuple.

Le délégué à l'Instruction estimait que l'égalité sociale reposerait sur « l'instruction intégrale », c'est-à-dire entre l'enseignement général et l'enseignement professionnel... Le travailleur manuel devait pouvoir accéder à la culture littéraire et artistique. Cette instruction est destinée à rendre les travailleurs autonomes et indépendants, tant du point de vue économique qu'idéologique.

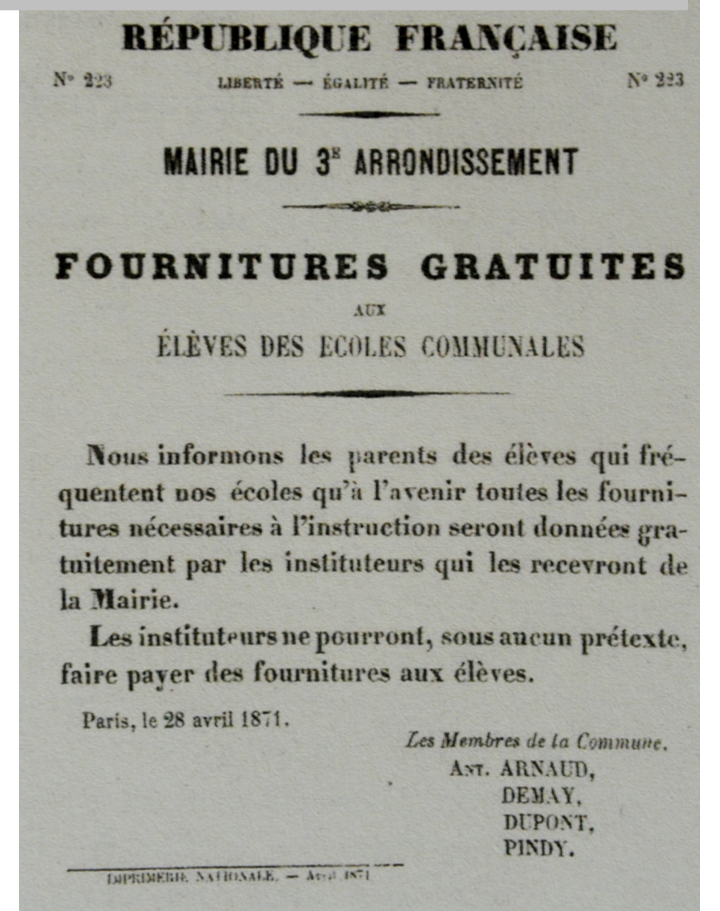
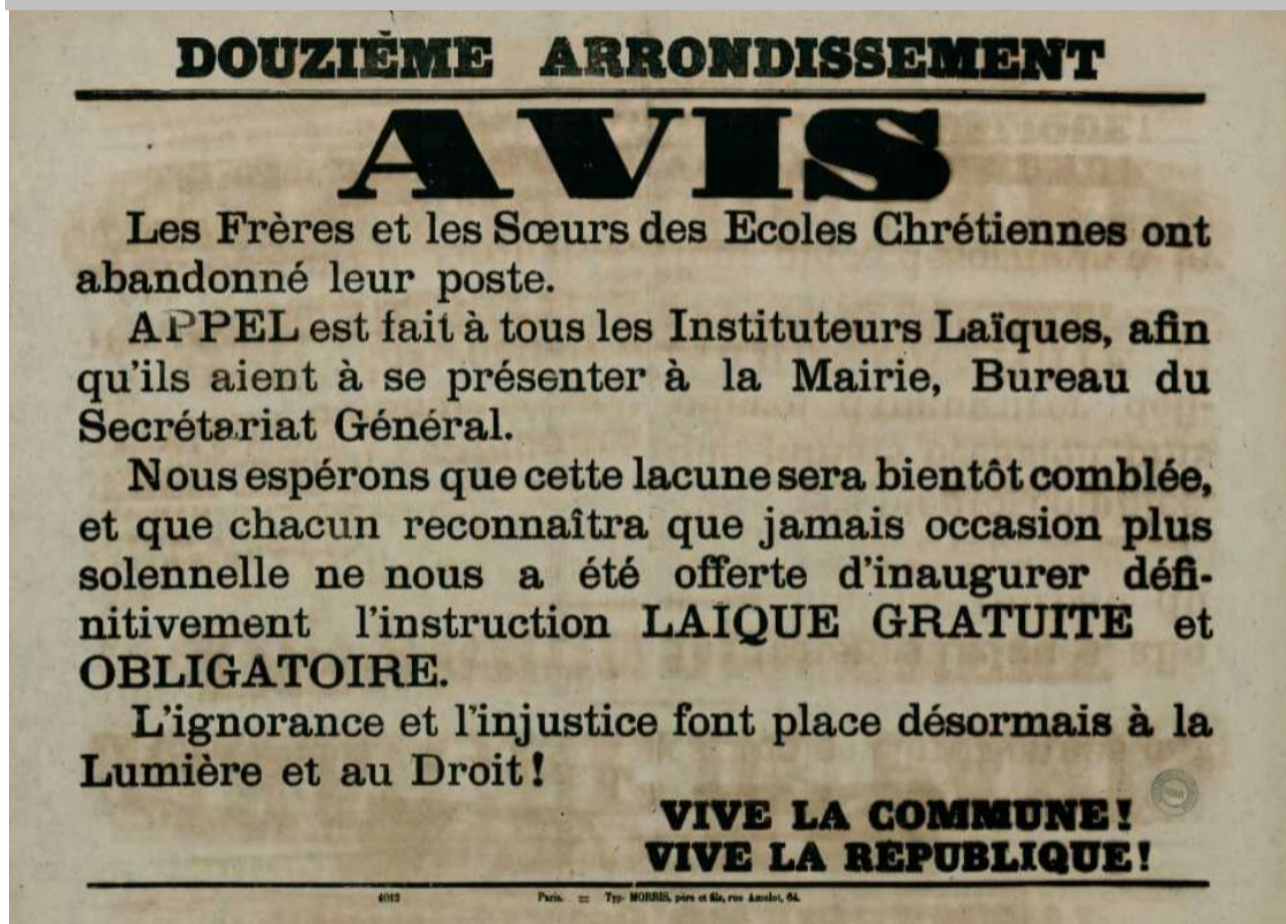


F4

▶ La Commune de Paris

▶▶ L'école (2)

*Il faut qu'un manieur d'outil
puisse écrire un livre.*



Ce sont les municipalités (les arrondissements) qui ont établi des circulaires et modifié le fonctionnement des écoles.

Celle du XX^e habilla et nourrit les enfants, jetant ainsi les bases des caisses des écoles.

La délégation du IV^e disait : « *Apprendre à l'enfant à aimer et respecter ses semblables, lui enseigner l'amour de la justice, lui enseigner qu'il doit s'instruire en vue de l'intérêt de tous...* ».

« *La délégation du XII^e prescrivait que les instituteurs emploient exclusivement la méthode expérimentale et scientifique, celle qui part de l'exposition des faits physiques, moraux, intellectuels.* »

« *Les faits et les principes scientifiques seront enseignés sans aucune concession hypocrite faite aux dogmes que la raison condamne et que la science répudie...* »



F5

▶ La Commune de Paris

▶▶ La politique sociale

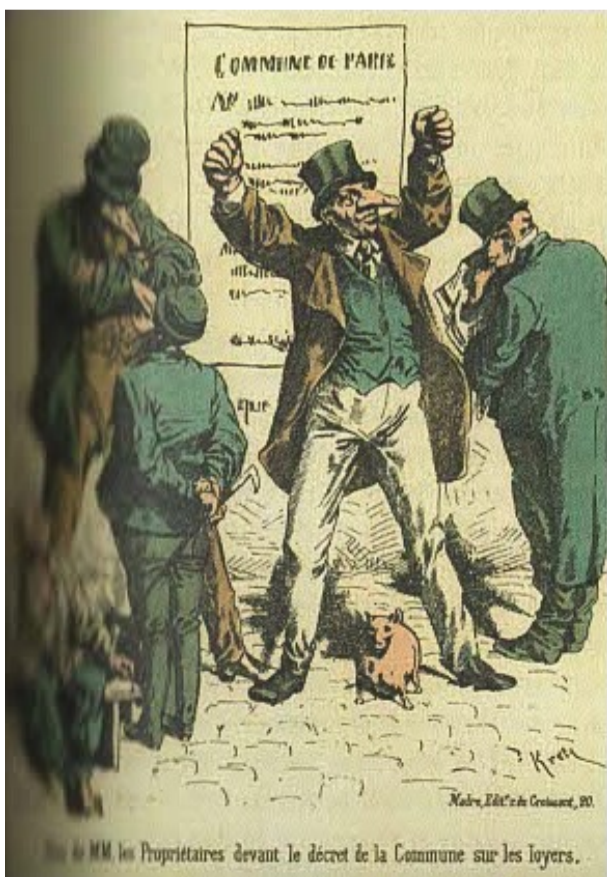
Après plus de quatre mois de siège, de nombreux parisiens se retrouvent dans une situation précaire, souvent sans ressources, sans travail... Les premiers décrets sont donc dans le domaine social.

« Face aux charges de la guerre, on remet aux locataires les termes d'octobre, janvier et avril. »

« Un décret suspend la vente des objets déposés au Mont-de-Piété...

Un autre prévoit la restitution de tous les objets d'une valeur inférieure à 20 F. »

« Le paiement des loyers est suspendu d'octobre 1870 à juin 1871. » Les amendes et retenues sur salaire sont interdites.



Des propositions de lois n'ont pas pu être appliquées :

- La justice gratuite.
- Les fonctionnaires, les magistrats et les juges élus par la population.
- Leur salaire limité (égal au maximum à 6 fois celui d'un ouvrier).
- Les élus révocables.



▶ La Commune de Paris

▶▶ La Commission du travail

Affranchissement de la misère par le travail.

Pour lutter contre la précarité, la Commission du travail veille à la continuation des activités indispensables à la vie quotidienne. Elle met en place des bureaux de placement pour les travailleurs, elle recense les travaux inachevés...

Elle relaie les propositions de l'Union des femmes :

- Constitution des chambres syndicales et fédérales des travailleuses unies
- Organisation d'ateliers coopératifs.
- Remplacement du Mont-de-Piété par une autre organisation sociale.

Les patrons de nombreux ateliers ont quitté Paris laissant les ouvriers sans travail. La Commission du travail propose de les confisquer et de créer à leur place des « associations coopératives de travailleurs » tout en prévoyant une indemnité pour les anciens propriétaires. Les ateliers devaient s'entraider au lieu de se concurrencer. « [Ils] apportent à l'échange leur produit au prix de revient ».





F7

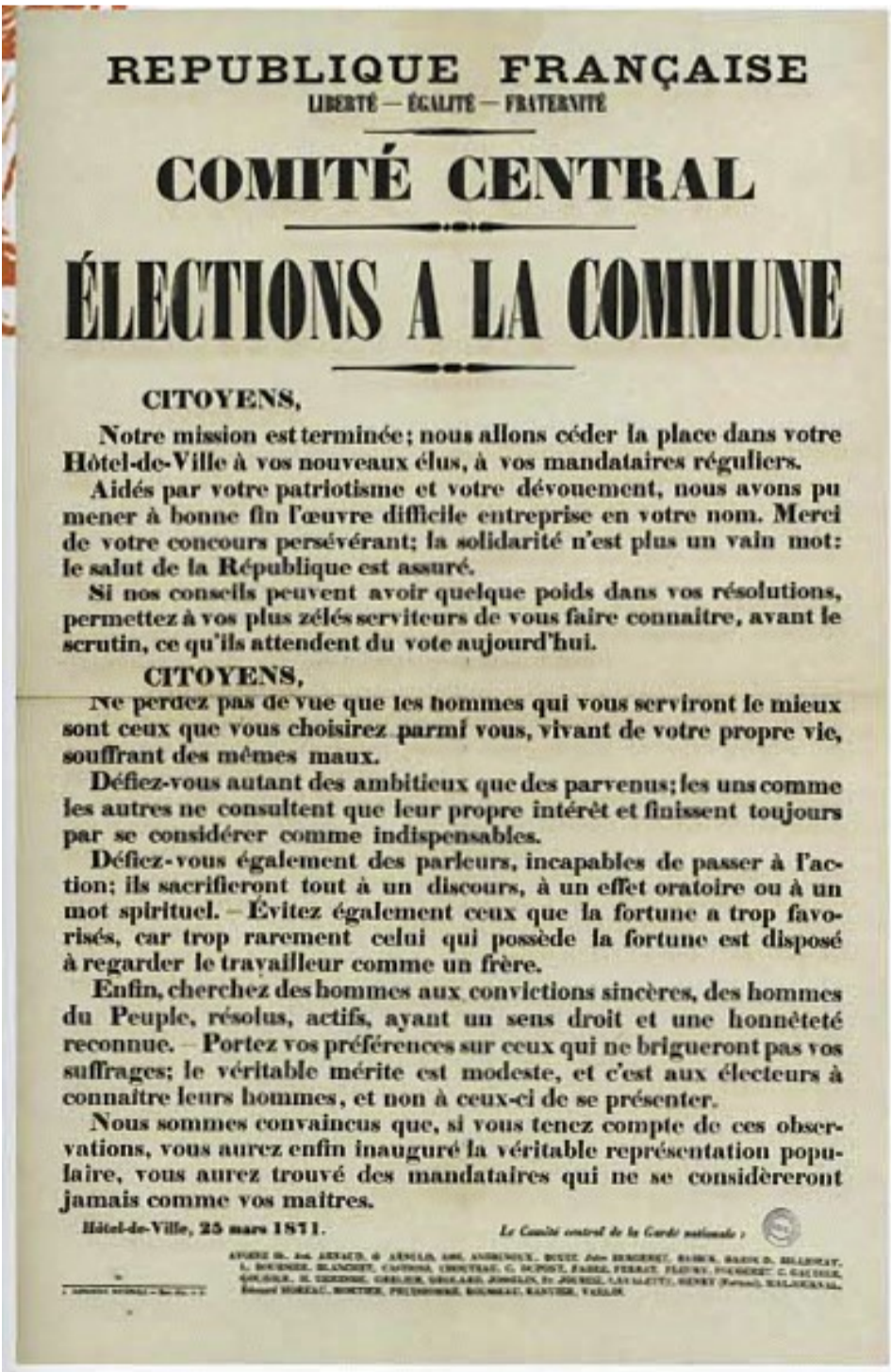
▶ La Commune de Paris
 ▶▶ La vie démocratique

Rêve de démocratie directe

Le 18 mars, le gouvernement quitte précipitamment Paris pour Versailles. Le Comité central de la Garde nationale s'installe à l'Hôtel de ville. Il prévoit des élections dans Paris parce qu'il ne veut pas garder le pouvoir.

Élus le 26 mars, les membres de la Commune créent neuf commissions (Finances, Travail Education...). Pas de « chef » dans ces commissions mais des délégués qui formeront la commission exécutive de la Commune.

En plus des instances élues, divers comités s'étaient constitués au niveau de chaque quartier. Le peuple veut agir directement. Dans certains quartiers (Belleville par exemple), ils ont été actifs et leur gestion a été efficace. C'était un pouvoir populaire, direct, indépendant de l'assemblée communale et de son autorité, une sorte de « démocratie directe ». On discute, on agit à tous les niveaux : dans les clubs, dans les comités de quartier, dans les chambres syndicales, dans les bataillons de la garde nationale, dans les ateliers..



La Commune
 C'étaient des ferronniers
 Aux enseignes fragiles
 C'étaient des menuisiers
 Aux cent coups de rabots
 Pour défendre Paris
 Ils se firent mobiles
 C'étaient des forgerons
 Devenus des moblots
 Il y a cent ans commun commune
 Comme artisans et ouvriers
 Ils se battaient pour la Commune
 En écoutant chanter Pottier

Jean Ferrat (1970)



Mémoire locale

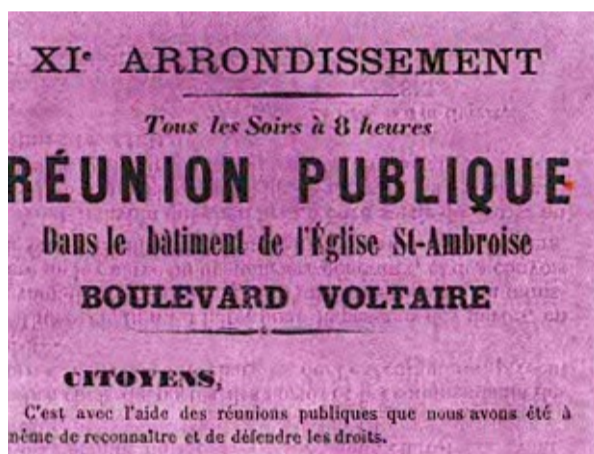
F8

▶ La Commune de Paris

▶▶ La vie démocratique : les clubs

Les clubs ont été nombreux pendant la Commune. Les Parisiens organisaient des réunions publiques où tous et toutes pouvaient se rendre pour discuter de la situation.

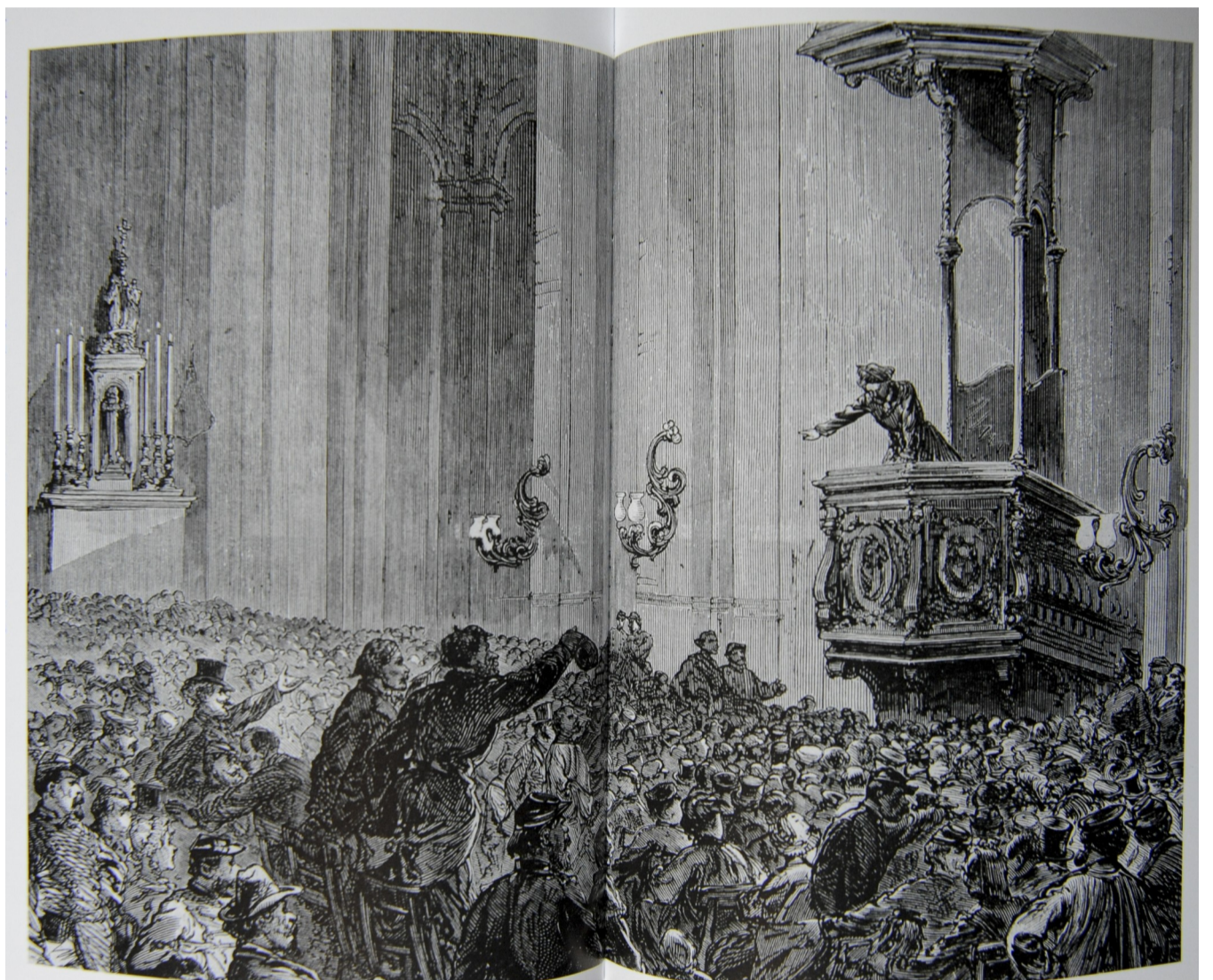
Ils y débattaient de la lutte contre les exploiters, contre Versailles et contre les monarchistes, contre l'Église et les prêtres et dénonçaient la modération et l'inefficacité de la Commune. (Laure Godineau)



La plupart des clubs se tenaient le soir.

Certains dans des églises, le jour, elles étaient un lieu de culte et le soir étaient réservées à la réunion des clubs.

Des propos blasphématoires y ont été tenus assez souvent.



Gravure : Club Eustache (Église Sainte-Eustache) Paris (1er)

Ouvriers et paysans y étaient sans doute nombreux, certains mobilisés dans la Garde nationale. Les femmes y sont massivement présentes, elles ont même des clubs qui leur sont propres.

Pour Quentin Deluerno, c'est « *un espace de contribution horizontale d'une parole populaire et politique* ». Les clubs ont un but triple : informer, éduquer, donner la parole au peuple. (Michel Cordillot)



F9

▶ La Commune de Paris

▶▶ Les finances de la Commune

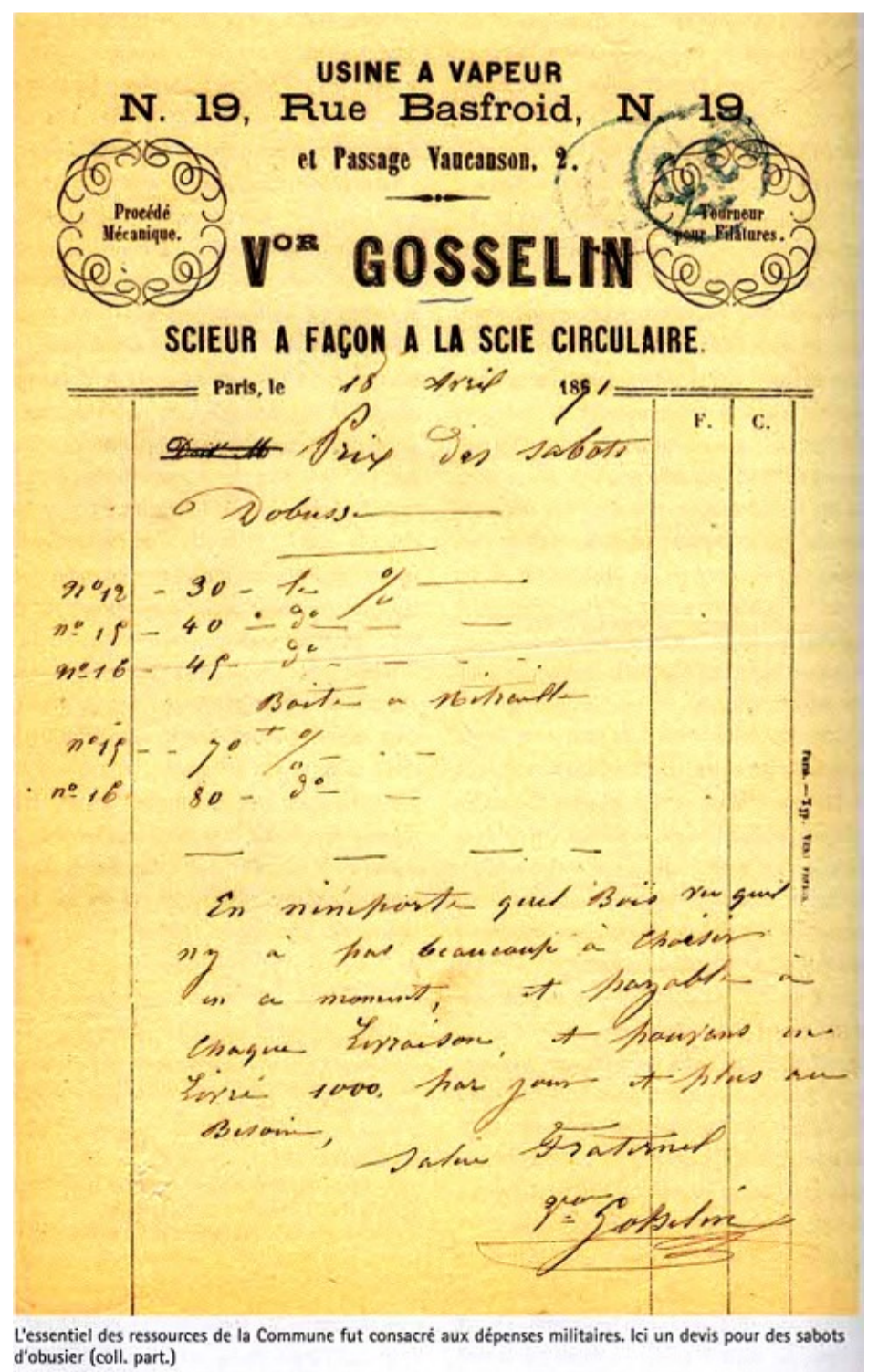
La guerre, coûteuse et menaçante, bornait l'horizon des possibles.

La politique financière de la Commune peut être résumée par l'expression « modération financière » malgré la volonté d'augmenter les salaires les plus bas, de financer les ateliers coopératifs... :

- Elle ne prit pas le contrôle de La Banque de France (Celle-ci versa 16,9 millions de francs à la Commune contre beaucoup plus au gouvernement de Thiers).
- La Commune respecta la propriété et les droits privés.
- Il n'y eut pas d'expropriation.
- Elle s'opposa à la vente des tableaux du Louvre...
- Aucun impôt nouveau ne fût créé.
- Les sommes consacrées à l'enseignement ne furent pas doublées.
- Les ateliers de travail ne furent pas financés.

L'essentiel des dépenses de la Commune furent les dépenses militaires. Le versement de la solde journalière aux membres de la Garde nationale fut la priorité.

Le traitement des fonctionnaires fut plafonné à 6 000 F.



L'essentiel des ressources de la Commune fut consacré aux dépenses militaires. Ici un devis pour des sabots d'obusier (coll. part.)



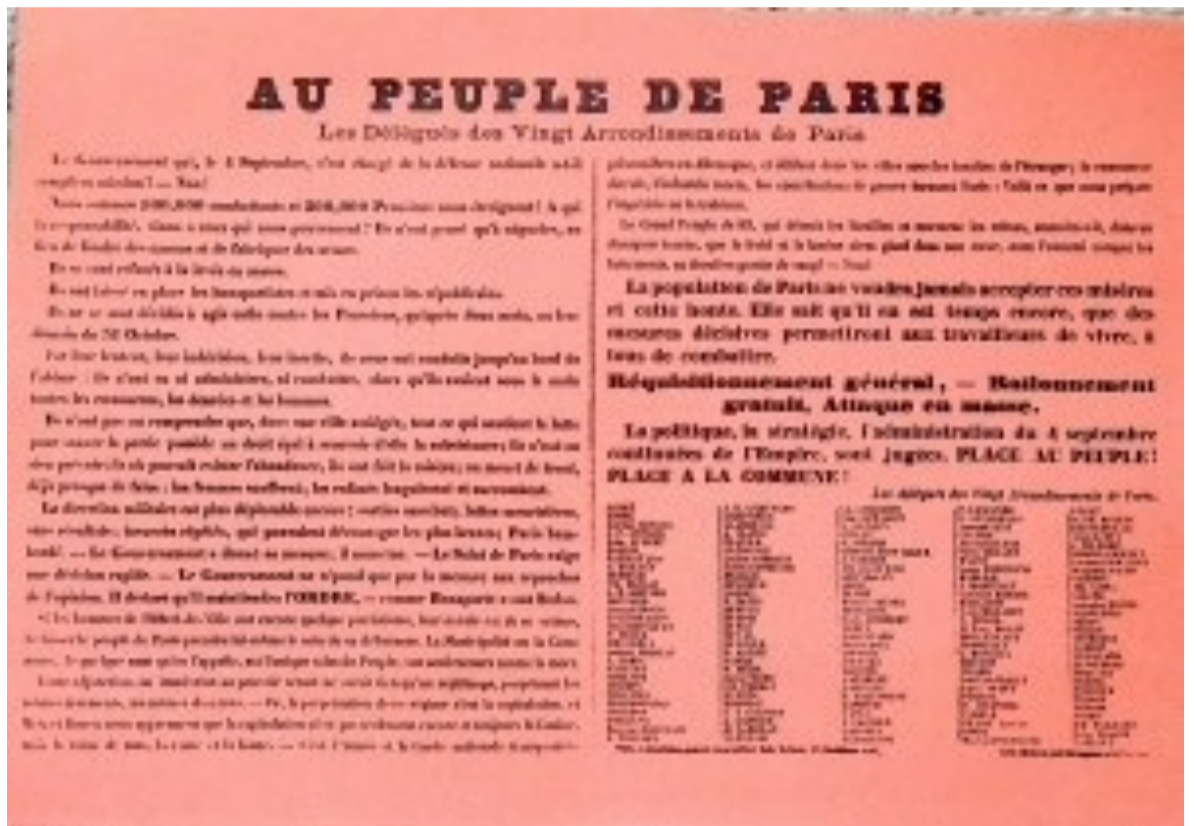
▶ La Commune de Paris

▶▶ L'information : les affiches

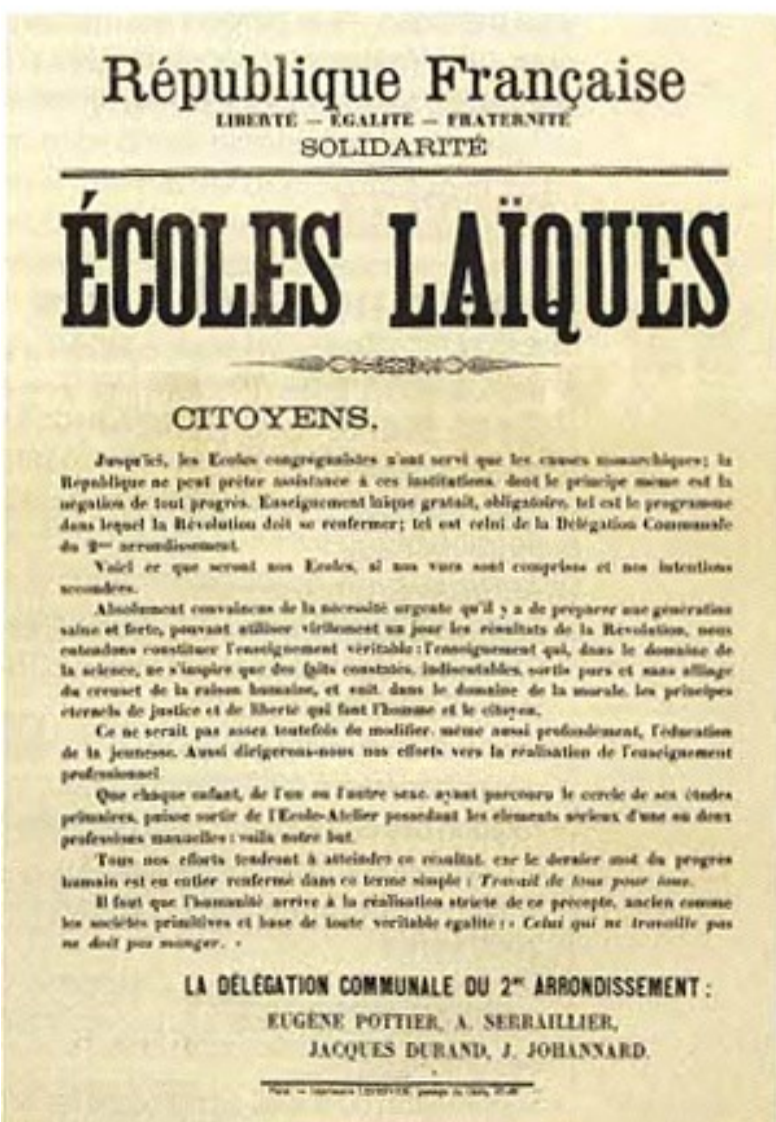


Tous les jours, les différentes commissions, les mairies d'arrondissement publiaient des arrêtés qui étaient imprimés et collés sur les murs.

5 ou 6 affiches étaient imprimées par jour. On peut parler « **d'une révolution par l'écrit** ».



Elles « *font office à la fois de moyen d'information, d'outils de commandement et de relais d'opinion, puis d'armes de combat.* » (La propagande par l'affiche, Syrons-Alternatives Editions, 1991).



Le 29 mars 1871, c'est par voie d'affiche que le Conseil de commune annonce « *La Commune de Paris étant actuellement le seul Pouvoir* » et désigne ainsi la Commune comme le seul gouvernement de Paris.

Il y est précisé que « *Les employés des divers services publics tiendront désormais pour nuls et nonavenus les ordres ou communications émanant du gouvernement de Versailles ou de ses adhérents.* »

De plus « *Tout fonctionnaire ou employé qui ne se conformeraient pas à ce décret sera immédiatement révoqué.* »

Signé : LEFRANÇAIS
Ed. VAILLANT et RANC

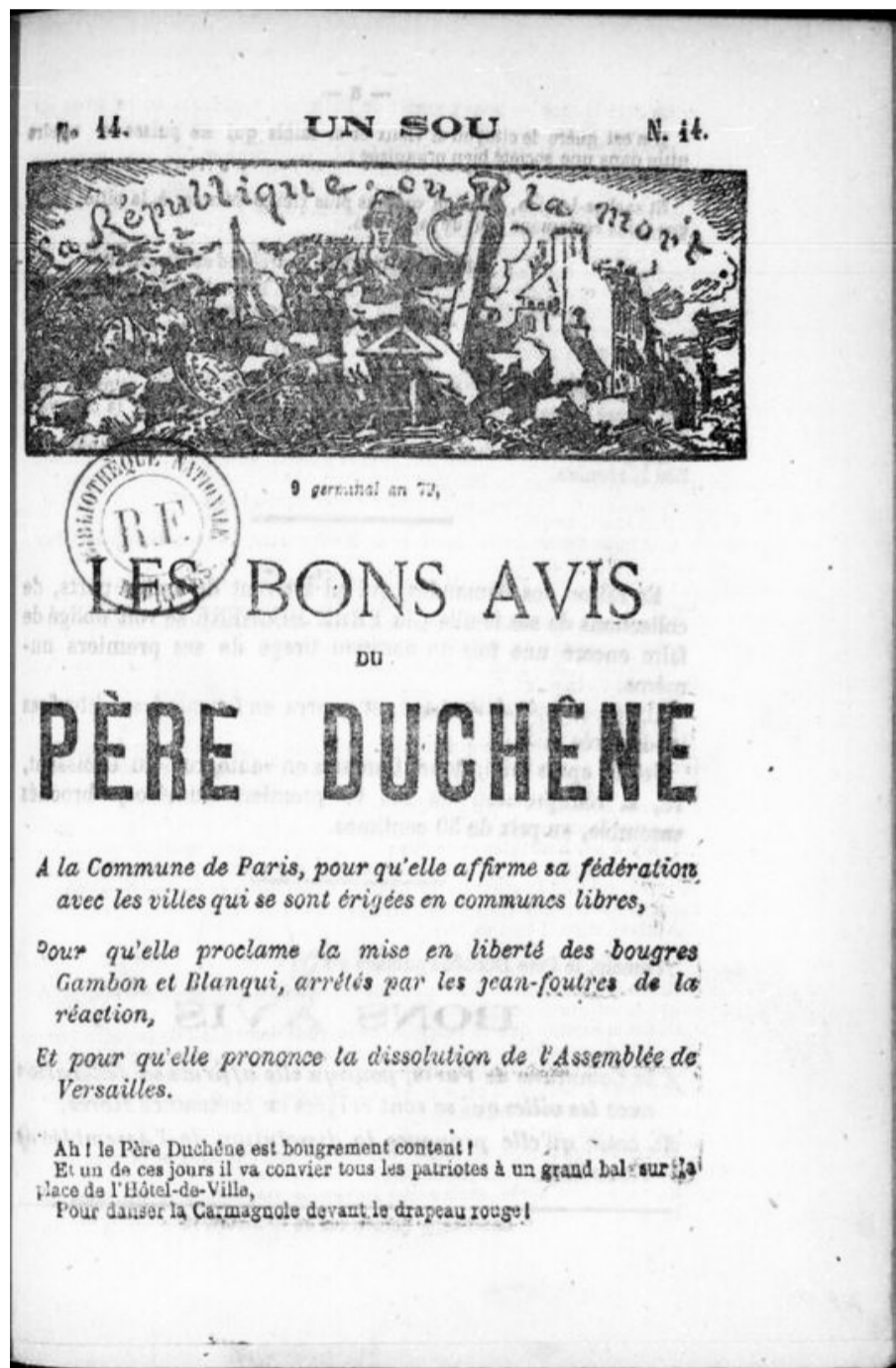




▶ La Commune de Paris

▶▶ L'information : les journaux

Parallèlement, une des caractéristiques de la période de la Commune fut un spectaculaire développement de la presse. Plus de 70 titres virent le jour. Malgré l'annonce de respecter la liberté de la presse, quelques journaux hostiles à la Commune furent interdits.



Le Cri du peuple

65 numéros du 21 mars au 23 mai 1871. Il tire de 50 000 exemplaires à 80 000 par jour. Il a été créé par Jules Vallès et Pierre Denis.

Il est le journal emblématique de la Commune de Paris.

Le Père Duchêne

68 numéros ont paru du 6 mars au 22 mai 1871. Chacun est composé de 8 pages. La revue était tirée à 70 000 exemplaires par jour. Elle était de tendance blanquiste extrêmement radicale et intransigeante.





Mémoire locale

F12

- ▶ La Commune de Paris
- ▶▶ L'information : les journaux

Paraîtra tous les Jours, à 2 Heures
A PARTIR DE SAMEDI 8 AVRIL

LA COMMUNE

Journal de la Révolution Politique et Sociale

RÉDACTEURS :
Henri BRISSAC, Émile CLERC, Camille CLODONG, Louis DAGE, Odilon DELIMAL,
Georges DUCHÈNE, Henri MARET, MILLIÈRE

Le Numéro : 10 centimes
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

P. S. Le numéro de Samedi commencera une série d'Articles sur Gustave FLOURENS, son Caractère, sa Science, ses Opinions, sa Vie politique et militaire.

Paris — Imprimerie Dubousson et C^e, rue Cap-Huron, 5 — 864

POUR REPARAITRE
Demain à 7 h. du matin

LE VENGEUR

Journal Politique Quotidien

DIRECTEUR, FÉLIX PYAT

LE NUMERO 10 CENTIMES
BUREAUX : BOULEVARD SÉBASTOPOL, 38

907. — Paris — Imp. Auguste VALLEE, 16, rue du Croissant.

LE TRIBUN
DU PEUPLE

Rédacteur en chef : LISSAGARAY

DERNIÈRES NOUVELLES

La Madeleine est solidement défendue. On y envoie 1,500 hommes de renfort. Cluseret commande à Montmartre. — Dombrowski, à Belleville et la Villette. Le Comité de Salut public est en permanence à l'Hôtel de Ville. — Les autres membres de la Commune organisent la défense dans leurs quartiers.

LA RÉSISTANCE

Paris est à l'heure où nous écrivons, en état sérieux de défense. Voici l'état des forces respectives de chaque quartier :

F.UBOURG SAINT-GERMAIN

gauche jusqu'à la ligne de la rue de Bourgogne. Défense. Des barricades couvrant tout le quartier.

Le Tribun du peuple du 24 mai 1871 appelle la population parisienne à résister aux troupes versaillaises (cliché B.N.)

La Bataille du 29 mai 1883 commémore la Commune de Paris (cliché B.N.)

La Bataille

DEUXIÈME ANNÉE. — MARDI 29 MAI 1883. — N° 384

ANNIVERSAIRE DE LA SEMAINE SANGLANTE

BONNE JOURNÉE

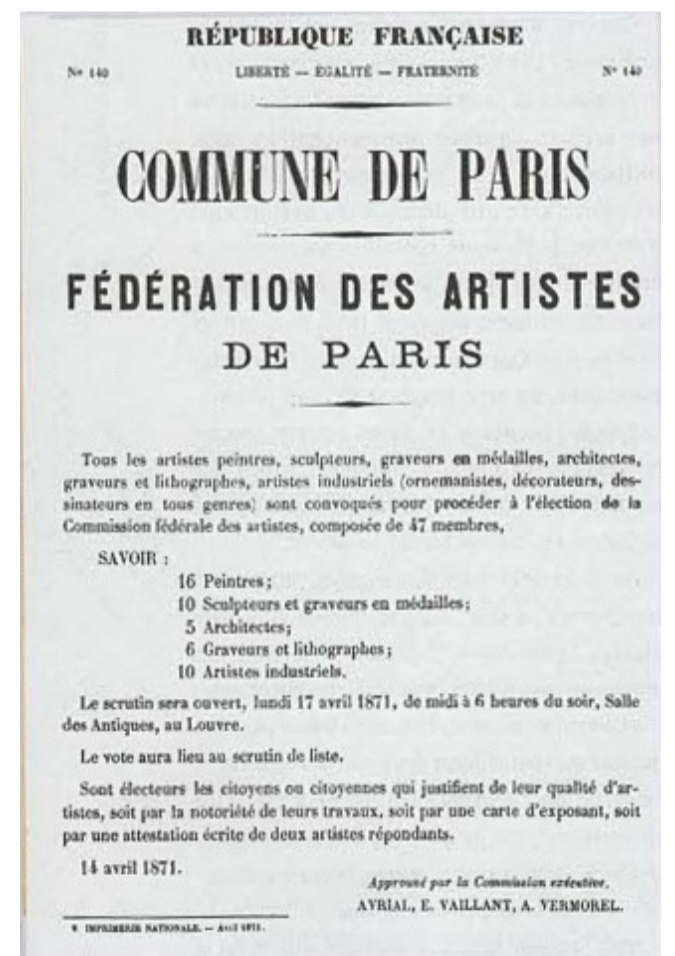
▶ La Commune de Paris

▶▶ Les arts plastiques

Des musées pour le peuple

La Fédération des artistes définit quatre grandes orientations :

- La liberté de l'art : « L'art par la liberté », « l'art étant l'expression libre de la pensée ».....
- Le gouvernement de l'art par les artistes...
- La fraternité et l'égalité des artistes...
- La responsabilité sociale et morale des artistes... Elle doit donc participer à la régénération de la République.



« Aujourd'hui j'en appelle aux artistes, j'en appelle à leur intelligence [...] Paris les a nourris comme une mère et leur a donné leur génie. Les artistes, à cette heure, doivent par tous leurs efforts (c'est une dette d'honneur) concourir à la reconstitution de son état moral ou au rétablissement des arts, qui font sa fortune. Par conséquent il est de toute urgence de rouvrir les musées et de songer sérieusement à une exposition prochaine ; que chacun dès à présent se mette à l'œuvre... (Courbet le 7 avril 1871) »



Mémoire locale

F14

▶ La Commune de Paris
 ▶▶ Les arts du spectacle

La culture pour tous

Les artistes du spectacle (musiciens, comédiens, chanteurs, compositeurs) n'ont pas été dans leur majorité des communards... mais il faut noter que la quasi-totalité des représentations en faveur des blessés de la Garde nationale ont été données bénévolement par les artistes. C'était donc un engagement, certes d'abord généreux, mais tout de même assez périlleux que de participer à ces séances.



Eugène Pottier écrivit le texte de *L'internationale* en juin 1871. La musique sera composée en 1888 par Pierre De Geyter.

Voici la soirée de la grande ville. Les théâtres s'ouvrent. Le Lyrique donne une grande représentation au profit des blessés et l'Opéra-Comique en prépare une autre. [...] Les artistes de la Gaîté, abandonnés par le directeur, dirigent eux-mêmes leur théâtre. Le Gymnase, le Châtelet, le Théâtre-Français, l'Ambigu-Comique, les Délassements trouvent la foule tous les soirs. Allons aux spectacles que Paris n'a pas vus depuis 1793.

Prosper-Olivier Lissagaray *Histoire de la Commune* (p. 301)

▶ La Commune de Paris

▶▶ Le rôle des femmes

Pas de révolution sans les femmes

Les femmes, tout en étant absentes du gouvernement de la Commune, furent très actives dans les clubs, les journaux, sur les barricades où de nombreuses moururent... Loin du mythe de la « pétroleuse », elles furent présentes dans la vie quotidienne et dans l'élaboration de textes pour faire aboutir leurs revendications (égalité d'accès au travail, égalité civique des femmes mariées, droit au divorce...). Elles furent à l'initiative de divers comités ou sociétés.



Pétroleuse. Le mot a été inventé dans les jours qui ont suivi la Semaine sanglante. La presse versaillaise a accusé les communardes d'avoir allumé des incendies dans les rues où l'on ne se battait plus.

Anna Jaclard, socialiste russe, fonde avec André Léo le journal « La Sociale », et est membre du Comité de vigilance de Montmartre aux côtés de **Louise Michel**, **Paule Minck** et **Sophie Poirier**. **Jaclard** devient ambulancière en tant que membre de ce groupe.

Nathalie Le Mel et **Élisabet Dmitrieff** sont les animatrices de L'Union des Femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés. Nathalie Le Mel soigne les blessés aux abords des Batignolles et de la Place Pigalle.

Élisabeth Dmitrieff voulait donner aux ouvrières le contrôle de leur propre travail.

Louise Modestin, « barricadière, a fait le coup de fusil ».

« Si l'égalité entre les deux sexes était reconnue, ce serait une fameuse brèche dans la bêtise humaine. En attendant, la femme est toujours, comme le disait le vieux Molière, le potage de l'homme. Le sexe fort descend jusqu'à flatter l'autre en le qualifiant de beau sexe. Il y a fichtre longtemps que nous avons fait justice de cette force-là, et nous sommes pas mal de révoltées[...]ne comprenant pas qu'on s'occupe davantage des sexes que de la couleur de la peau. [...] Jamais je n'ai compris qu'il y eût un sexe pour lequel on cherchât à atrophier l'intelligence. » Louise Michel

Louise Michel fut longtemps la seule communarde connue. D'abord institutrice, elle participe aux réunions de divers comités, rédige des articles, combat sur les barricades...



F16

▶ La Commune de Paris

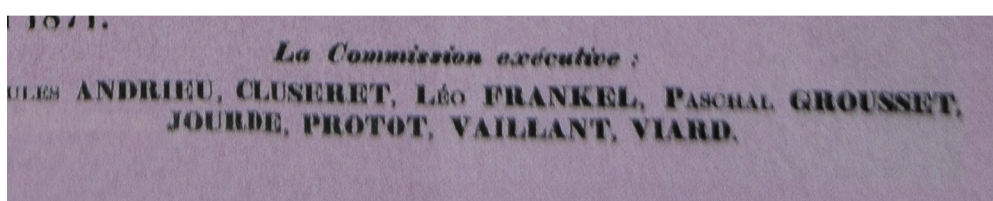
▶▶ Les étrangers

...le drapeau de la commune est celui de la République universelle...

Paris a accueilli de nombreux réfugiés politiques italiens, allemands, hongrois et polonais. Beaucoup voulaient servir ce qu'ils considéraient comme une révolution internationale.

Une majorité de Parisiens estimaient que les étrangers pouvaient être admis à la Commune (élus dans les différentes instances communales) car « *Toute cité a le droit de donner le titre de citoyen aux étrangers qui la servent* ».

Les étrangers ainsi que leurs enfants avaient les mêmes droits sociaux que les Français (école, allocations...).



- **Léo Frankel** (Hongrie) élu de la Commune a été délégué au Travail et à l'Échange et membre de la Commission exécutive.

- **Jaroslav Dombrowski** et **Walery Wroblewski** (Pologne) ont commandé deux des trois armées de la Commune.

- **Elisabeth Dmitrieff** (Russie) était cofondatrice et dirigeante de l'Union des femmes. Elle élaborait un rapport sur une organisation du travail à base d'associations de productions fédérées. Plusieurs centaines de femmes assistaient aux réunions convoquées par l'Union des arrondissements.

À Léo Frankel

Quand tu es élu au conseil de la Commune [...] tu n'as évidemment rien de ces politiciens déconnectés de la réalité sociale. Toi, tu es ouvrier orfèvre : métier très qualifié, exigeant et demandant, comme tous les métiers d'artisan et d'ouvrier, beaucoup de patience, de minutie et de temps...

Ludivine Bantigny *La Commune au présent*, 2021.



▶ La Commune de Paris

▶▶ Que reste-t-il de la commune ?

La Commune ne serait-elle qu'un épiphénomène historique ? Un moment certes sanglant mais qui n'a eu aucune suite ?

Pourtant... En 2015, Louise Michel est le vingt-sixième personnage le plus célébré au fronton des 67 000 établissements publics français.

Pourtant... En mai 68 des références ont été faites à La Commune de Paris. Aujourd'hui (2018, 2020...) mais aussi dans certaines manifestations des Gilets jaunes par exemple, dans des manifestations syndicales contre certaines réformes gouvernementales...

Le rêve de la démocratie directe est toujours vivant.

La Commune n'est pas morte ! (EP)

Des lois prévues en 1871 ou mises en pratique seulement pendant 72 jours au maximum et supprimées dès le lendemain du 28 mai 1871 ont été votées quelques années ou décennies plus tard.

L'école gratuite, obligatoire et laïque
 La séparation de l'Église et de l'État
 Des mesures sociales
 La lutte contre la pauvreté
 L'Union libre entre deux personnes
 ...

Les ouvrages utilisés pour ces panneaux :

- *La Commune de Paris 1871*, coordonné par Michel Cordillot, Les Editions de l'Atelier, 2021.
- *La Commune de 1871 expliquée en images* de Laure Gonideau, Seuil, 2021.
- *La Commune de 1871* de Jacques Rougerie, Que sais-je ? 2021.
- *Histoire de la Commune de 1871* de Prosper-Olivier Lissagaray, La Découverte, 2005.
- *La Commune. Le grand rêve de la démocratie directe* L'Histoire. Les Collections n° 90.
- *Grande Histoire de la Commune* de Georges Soria, Club Diderot, 1970.
- *L'Héritage. Commune. Le Matricule des anges* n° 224.

